

Mésusages de l'alcool : qu'en est-il chez les consultants de médecine générale ?

Mots clés :

Alcool
Mésusage
Prévalence
Médecine
générale

La consommation excessive de boissons alcoolisées est un problème majeur pour le consommateur et son entourage. Elle concerne 3,3 millions de français : 14,4% des hommes et 3,2% des femmes (baromètre Santé du CFES). Ses conséquences immédiates ou à terme représentent un enjeu considérable de santé publique. De nombreuses études ont montré qu'une action précoce auprès de ces patients « à risque » pourrait être efficace. L'OMS a développé un important programme dans ce sens. La France s'y est associée dans le cadre de l'action « *Boire moins, c'est mieux* ». Il est possible de repérer simplement les patients à risque dans le cadre de la consultation habituelle. Une intervention brève chez ces patients est efficace. Cependant, ces pratiques restent inhabituelles^{1,2}.

Trois types de conduites d'alcoolisation

Longtemps limitée à « l'alcoolisme », l'approche du problème est maintenant centrée sur les conduites d'alcoolisation et leurs risques. En dehors de l'usage simple, trois conduites définissent le mésusage :

- **L'usage à risque** : selon les données épidémiologiques, le risque de troubles liés à l'alcool apparaît au-dessus de 21 verres par semaine chez les hommes et 14 chez les femmes. Au dessus de ces seuils admis par l'OMS, il peut y avoir un risque immédiat (conduite de véhicule, poste de sécurité...), ou différé et cumulatif.

- **L'usage nocif** s'accompagne de dommage médical somatique, psychique ou social lié à l'alcool, en dehors de la dépendance.

- **La dépendance** ne se définit pas par le dépassement de seuils de consommation, mais par l'impossibilité de la maîtriser.

Quelle est la fréquence du mésusage de l'alcool chez les consultants de médecine générale ?

- **Il est rarement l'objet d'une demande de soins.** Sur 3760 consultations, l'observatoire de médecine générale de la SFMG³ en a relevé 1,21% dont le motif était un problème avec l'alcool (1,97% chez les hommes, 0,57% chez les femmes).

- **Il est fréquent malgré l'absence de plainte.** Dans une étude française⁴, 137 généralistes de 7 régions ont interrogé les 1956 adultes ayant consulté un jour donné. 18% des consultants de plus de 18 ans (29,5% des hommes, 11% des femmes) avaient un mésusage.

Les études en médecine générale montrent la grande fréquence d'un mésusage de l'alcool chez de nombreux patients dont le motif de consultation « tout-venant » n'a aucun lien évident avec l'alcool, et qui n'expriment aucune demande à ce sujet. **C'est à ces patients que s'adressent les programmes de repérage et d'intervention brève** promus par l'OMS et développés en France par l'association nationale de prévention en alcoologie et addictologie (ANPAA).

Des outils ont été élaborés et validés, leur utilisation dans le cadre d'une consultation habituelle de généraliste a été évaluée. L'efficacité de ces programmes a été démontrée. Pourtant, leur mise en œuvre en pratique courante se heurte encore aux difficultés que rencontre le médecin pour aborder les problèmes d'alcool, particulièrement en dehors de toute demande. Ce sont ces aspects que nous développerons dans les prochains Bibliomed.

Nota. Dans ces numéros de Bibliomed, nous avons privilégié les références françaises, parce qu'elles nous ont paru plus pertinentes pour les pratiques. Bien sûr, le problème est universel et les très nombreux travaux internationaux qui nous ont servi pour l'argumentaire ne sont pas cités ici faute de place. Ils sont utilisés par les auteurs des articles référencés. Nous pouvons les fournir à la demande.

Parmi ceux-ci, un tiers étaient dépendants, les autres se répartissaient entre usage à risque (>28 verres par semaine) et usage nocif (avec symptômes ou pathologies liés à l'alcool). Une autre étude française⁵, réalisée en 2000 chez les généralistes et à l'hôpital, a concerné 50372 patients de 1844 généralistes et 33795 patients de 916 hôpitaux interrogés un jour donné. Un mésusage a été constaté chez 18% des patients en médecine de ville (32% des hommes, 8,5% des femmes) et 20% à l'hôpital. Ce mésusage était particulièrement important chez les patients de 35 à 64 ans, concernant 2 hommes sur 5. La répartition entre les trois types était voisine de celle de l'étude citée ci-dessus.

Cette prévalence semble largement méconnue

Nous avons trouvé peu d'enquêtes sur la perception par les généralistes de la fréquence du mésusage d'alcool chez leurs patients. Une sous-estimation semble habituelle :

- 316 généralistes (10,4% des sollicités) ont répondu à une enquête en Languedoc⁶ : 1/3 ne donnaient aucune estimation de cette prévalence du mésusage de l'alcool chez leurs patients ; les autres l'estimaient à 12% chez les hommes et 5% chez les femmes.

- Sur 2272 réponses à un questionnaire du Centre de documentation de l'UnaformeC précédant l'envoi d'un module de formation en alcoologie (résultats en cours de publication), 50% l'estimaient entre 1 et 5%, 28% à 10%, 22% à 15% ou plus.

Références :

- 1 - Dépinoy D, Demeaux JL. Dépistage des mésusages de l'alcool. Résumé utile des RPC élaborées sous l'égide de la SFA. *Rev Prat Med Gén* 2004 ; 18 : 553-60, 650-1.
- 2 - Arfaoui S et al. Repérage précoce du risque alcool : savoir faire « FACE » ? *Rev Prat Med Gén* 2004 ; 18 : 201-5.
- 3 - SFMG. Données de l'observatoire de la Médecine Générale. *Rev Prat Med Gén* 2004 ; 18 : 560, 650-51.
- 4 - Huas D et al. Prévalence du risque et des maladies liées à l'alcool dans la clientèle adulte du généraliste. *Rev Prat Med Gén* 1993 ; 203 : 39-44.
- 5 - Mouquet MC et al. Les risques d'alcoolisation excessive chez les patients ayant recours aux soins un jour donné. DREES. *Etudes et résultats* 2002 ; 192 (11p.)
- 6 - Nalpas B et al. Attitudes et opinions des médecins libéraux sur l'alcoolisme. *Presse Med* 2003 ; 32 : 391-9.

Cette revue hebdomadaire de l'UnaformeC ne bénéficie d'aucun financement public ou privé et ne dépend que de ses lecteurs.

Abonnez-vous sur notre site <http://www.unaformec.org/php/abo.htm>

Ecrivez-nous pour toute demande d'informations à : unadoc@wanadoo.fr